LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

L'ARCHE
SOUS L'ARC-EN-CIEL

Revue trimestrielle du Foyer
Notre-Dame des Sans-Abri
2,50 €

n° 284 - juin 2025

GRAND ANGLE
La yourte au milieu du village
page 10

REGARDS CROISÉS
Marion et Noémie, pieds nus pour la cause
page 14

L'INVITÉE
Alice Imbert, impliquée depuis 55 ans
page 28

© Adobe Stock - Stefan Richter

Des solutions pour les cabossés de la vie

Dossier page 16

RENDEZ-VOUS DANS NOS 9 MAGASINS À LYON ET SES ENVIRONS

BRIC À BRAC DÉCINES-CHARPIEU
12 RUE ÉMILE ZOLA, 69150 DÉCINES-CHARPIEU

BRIC À BRAC RUE DE TOULON
17 RUE DE TOULON, 69007 LYON

LA FRIPERIE
(OUVERTURE EN JUILLET 2025)
PASSAGE THIAFFAIT, 69001 LYON

BRIC À BRAC CROIX-ROUSSE
19 RUE PAILLERON, 69004 LYON

BRIC À BRAC LA MULATIÈRE
(OUVERTURE EN SEPTEMBRE 2025)
22 RUE GABRIEL PÉRI, 69350 LA MULATIÈRE

LES ARTILLEUSES / BRIC À BIKE
6 BOULEVARD DE L'ARTILLERIE, 69007 LYON

BRIC À BRAC VAISE
21 RUE BERJON 69009 LYON

BRIC À BRAC VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE
433 RUE ANDRÉ DESTHIEUX
69400 VILLEFRANCHE-SUR-SAÔNE

WWW.FNDSA.ORG

LE FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

SOMMAIRE

La yourte au milieu du village
P. 10

ACTUALITÉ

04 Sur le vif
06 Le Foyer en action
09 Tableau de bord
10 Grand angle : La yourte au milieu du village
13 Un couple/une vie : Renato et Beatriz
14 Regards croisés : Marion et Noémie

DOSSIER : ÂGE, HANDICAP ET PRÉCARITÉ

Les centres d'hébergement d'urgence ou d'insertion ne sont pas toujours en mesure de prendre en charge toute la spécificité des aînés et des personnes en situation de handicap. P. 16 À 23

Cesare, bénévole et coordinateur du PARC
« Je me sens accueilli tout autant que j'accueille »
P. 25

ENGAGÉS

24 Laurence a recruté 130 personnes l'an passé
25 Cesare, bénévole et coordinateur du PARC
26 Paroles de donateur
27 Médias
28 L'invitée : Alice Imbert, impliquée depuis 55 ans
30 Spiritualité : Témoignage de Georges Belleville

Ce numéro est accompagné d'un encart libre intitulé "L'Essentiel de l'année 2024"

ÉDITO

AMAURY DEWAVRIN,
PRÉSIDENT DU FOYER
NOTRE-DAME DES SANS-ABRI

« Réemploi solidaire »

Rendons un hommage à tous les bénévoles des Bric à Brac, qui gèrent ces activités de réemploi solidaire, et aux salariés des Ateliers et Chantiers d'Insertion qui collaborent avec eux : ils contribuent aux actions du Foyer en finançant les missions d'accueil et d'hébergement, en réalisant concrètement l'insertion professionnelle, et en donnant une seconde vie à des objets et des vêtements, réduisant ainsi la production de déchets. Cette activité permet un deuxième usage des biens, une ré-utilisation. Pas un recyclage industriel de biens à transformer. C'est un petit maillon de l'économie circulaire en plein essor !

Que le sourire et l'accueil dans les Bric à Brac disent **« Merci » aux donateurs d'objets « vendables », aux acheteurs,** qui sont acteurs de ce réemploi solidaire. Une partie des objets sert directement les passagers, le reste permet de financer leur accompagnement.

La filière des vêtements, la « filière textile », représente la moitié des ventes dans nos magasins. Elle s'adapte à l'environnement concurrentiel avec notre « projet textile »; ceux qui le pilotent avec intelligence et volonté préparent Le Foyer à demain : collectes nouvelles, amélioration du tri, ouverture de nouvelles boutiques, logistique, coopération bénévoles-salariés... il faut progresser sur tous les maillons de la filière et s'adapter.

L'insertion professionnelle est permise par cette activité, mais ne doit jamais perdre de vue le processus de service, « d'efficacité »: c'est le meilleur gage de l'employabilité des personnes. Tout en prenant le temps d'accompagner chacun vers l'insertion ! Un défi...

Les enjeux sont nombreux : les cultures de l'insertion, de la vente, du tri, doivent s'enrichir et coopérer alors que parfois elles s'opposent ; la concurrence est de plus en plus vive sur la « seconde main ».

Nous nous donnons un an pour des avancées significatives sur tous ces sujets.

Merci à tous les acteurs pour leur bienveillance et leur participation.

ux donateurs d'objets, de vêtements, de meubles... Nous sommes tous concernés et pouvons inviter amis ou voisins à contribuer par le don et les achats, et ainsi nous aider à accompagner des personnes sans-abri.

« L'ATROCITE NE COMMENCE PAS PAR LA BRUTALITE, ELLE COMMENCE PAR UN HAUSSEMENT D'EPAULES. » CITATION DE JONATHAN SAFRAN FOER, LAUREAT DU PRIX PRIMO LEVI

« Si j'avais 20 à 30 ans de moins je me serais inscrite à la Foulée déchaussée, organisée par Le Foyer »

*Mail reçu de la part d'**Annie***

« Une femme a 100 % de risque d'être victime de violence sexuelle au bout d'un an de vie dans la rue. »

*Propos de **Charlène**, responsable de service de la Maison de Rodolphe lors d'un reportage avec Arte.*

« Ça fait des années que je galère et que les gens passent devant moi et me méprisent »

*Les propos d'un **passager** lors de l'audience de la délégation du Foyer en novembre, rapportés par l'archevêque Olivier de Germay dans un hommage du Progrès, évoquant l'écoute et la réponse toute en douceur du pape François.*

« Ma maison ressemblait à un tas de cartons »

***Jayed**, 10 ans, enfant sans toit dans les pages de 20 minutes.*

« L'idée n'est pas de faire à la place des personnes, mais de leur donner les moyens d'être autonomes. »

***Valérie**, responsable de la résidence sociale de Dardilly dans l'Arrière Cour*

Photo Bruno Caramel

François Rebsamen à Dijon en janvier 2023

« Il n'y aura, et je m'y engage devant vous, aucune remise en question de l'inconditionnalité de l'accueil ainsi que des droits des personnes »

*Propos du ministre **François Rebsamen** dans un article du Monde autour de l'hébergement d'urgence.*

LYNDA

1er avril 2025
à la résidence Pierre Voyant, Villeurbanne

PHOTO DE DIDIER MARPOT

Lynda est originaire du Congo où elle a laissé une fille de 3 ans. Déboutée de l'asile, elle doit quitter le CADA* avec son nouveau-né et son compagnon. Après avoir vécu plusieurs semaines sous une tente, puis dans un squat, elle est enfin accueillie à la résidence Pierre Voyant : *« C'était un soulagement : l'eau chaude, le chauffage, la sécurité »*, évoque-t-elle. Danseuse et chorégraphe, Lynda n'aspire qu'à une seule chose : *« Travailler pour m'assumer, pour payer mon loyer, les charges, les impôts… »*, et surtout qu'on la laisse remonter sur scène. Alors, en attendant que sa situation se régularise, elle donne des cours de danse bénévolement aux autres passagers de la résidence.

*CADA : Centre d'Accueil pour Demandeur d'Asile

N'hésitez pas à nous écrire sur www.fndsa.org et suivez-nous sur les réseaux sociaux

Une première qui a du chien : échange des savoirs

C'est une première pour le système d'échange des savoirs lancé en janvier : devant un auditoire captivé, Niels, éducateur spécialisé à La Maison de Rodolphe, a animé une formation sur l'accueil d'un chien en institution.
L'échange des savoirs consiste, au sein du Foyer, à donner un peu de temps pour aider ou former d'autres membres de l'association, en échange de crédits temps pour recevoir une aide ou formation d'autres personnes.
En proposant cette expertise, Niels souhaitait « partager ses connaissances autour de l'animal pour le démystifier, lever les doutes sans vendre du rêve, un moyen de sensibiliser à la cause animale, de prévenir les risques d'accidents et de fournir les outils nécessaires aux équipes.
De son côté, Jeanne, responsable de service à La Calade, et son équipe ont un objectif : celui d'accueillir prochainement deux personnes accompagnées de leurs animaux domestiques au centre d'hébergement.
Cette rencontre a été une belle opportunité pour aborder tous les sujets, à commencer par les stéréotypes : oui, avoir peur d'un chien entraîne une réaction de sa part, il est évident qu'il ne faut pas lui crier dessus car c'est de la maltraitance, un animal qui a peur peut devenir dangereux… Quels sont les changements pour un chien qui a vécu « en liberté » dans la rue et se retrouve désormais confiné dans une petite pièce ?
Après cette matinée riche en conseils, astuces et bonnes pratiques, La Maison de Rodolphe repart avec 4h de crédit à utiliser. Quant à La Calade, elle organisera prochainement son retour d'échange.

Le premier échange des savoirs du Foyer a eu lieu à Villefranche-sur-Saône.

Assemblée générale

RETOUR SUR L'ASSEMBLÉE GÉNÉRALE

Bénévoles, salariés, donateurs, mécènes, partenaires et amis se sont réunis le 27 juin à l'Hôtel de la Métropole de Lyon pour assister à la présentation du bilan de l'année écoulée. Cette assemblée générale a été l'occasion de remercier chacun pour son engagement, dans une année marquée par le 75e anniversaire du Foyer.
Trois nouveaux administrateurs ont été élus lors de cette manifestation : Ségolène de Montgolfier, Patrick Boccard et Philippe Vadot.
À l'issue de l'assemblée, Marie-Aleth Grard, présidente d'ATD Quart Monde, est intervenue lors d'une conférence consacrée au plaidoyer de son association.
> Vous trouverez l'Essentiel de l'année 2024 en accompagnement de ce numéro. L'ensemble des rapports est également disponible sur le site internet du Foyer.

Midi Seize, la bonne heure pour l'emploi

Il est grand temps de pousser la porte de Midi Seize, un nouveau restaurant « à impact », ouvert depuis avril à Limonest. Ici, on vous régale avec un menu unique, différent chaque jour, composé de produits frais et locaux, dans une ambiance élégante, conviviale et pleine d'enthousiasme.
Mais surtout, derrière les fourneaux et en salle, ce sont huit équipiers au sourire contagieux qui vous accueillent. Tous ont été recrutés en CDI dans le cadre du dispositif PERLE et portent fièrement leur tablier de la réussite.
Mais avant d'enfiler leurs tabliers, tout a commencé par un accompagnement sur mesure et une matinée d'information collective, animée par l'équipe PERLE pour une vingtaine de candidats PERLE et Convergence. Grâce à l'engagement de Serge et Emmanuel, deux bénévoles, 17 personnes ont été aux entretiens. Et parmi elles, huit ont été retenues : Christophe, Emmanuel, Faith, Precious, Rachida, Rokhaya, Taaloumi et Than Myat.
Après deux journées surprises de cohésion et six semaines de formation en cuisine et en salle – dispensées par le Pôle Avenir Emploi Auvergne-Rhône-Alpes Apprentis d'Auteuil, les voilà fin prêts à vous faire vivre une belle expérience culinaire.

En savoir plus et réserver sur www.midiseize.fr

CARNET

Le Foyer a le regret de vous faire part du décès de :

Monsieur Jacques André, ancien bénévole des premières heures du Foyer,

Madame Emmanuelle Bernard, ancienne bénévole à l'Accueil de jour Saint-Vincent,

Madame Marie-Dominique Ferret, ancienne bénévole au Bric à Brac Toulon,

Monsieur Jean Pellicier, ancien bénévole au Bric à Brac Oullins.

SCIENCES PO AU PHARE

Depuis 3 ans les associations étudiantes Assolidaire et le Bureau des Arts de Sciences Po Lyon organisent le spectacle solidaire « Solid'arts » au Palais de la Mutualité. Chaque année les recettes des entrées sont reversées au Foyer et 10 places sont offertes aux résidentes de l'Effet mère et leurs enfants. Cette année, les étudiants se sont également rendus à l'accueil de jour le Phare à Villeurbanne, pour proposer aux enfants une initiation à la danse et à la musique. Merci à eux pour leur générosité.

L'agenda du Foyer

25/09/25
FÊTE DES BÉNÉVOLES ET SALARIÉS
Le Foyer a 75 ans cette année. A cette occasion, il souhaite rassembler tous les bénévoles et salariés lors d'une grande fête qui aura lieu le 25 septembre 2025 de 14h à 22h, Salle de la Garenne à Lyon.

15.16/11/25
GRANDE VENTE DU FOYER
La traditionnelle brocante du Foyer revient au Palais des Sports de Lyon-Gerland pour un week-end riche en solidarité. Les plus beaux articles donnés à notre association seront en vente lors de ces deux jours d'entraide.

21.22/11/25
SOUPE EN SCÈNE
Le Festival Solidaire organisé par le chef Fabrice Bonnot et le collectif d'artistes et de bénévoles revient place de la République Lyon 2e pour une toute nouvelle édition. A la soupe !

Crédit photo : Didier Marpot

Voyage au pays de mes rêves

J'aimerais voir le monde joyeux,
Faire un voyage au cœur de ma famille,
Être embrassée par les bras forts de mon père,
Dans une maison chaude et douce.

J'aimerais m'envoler dans les airs,
Avec mon frère jouer dans la douceur des nuages,
Aller danser sur la lune,
Sauter dans les étoiles.

J'aimerais écrire une musique d'amour,
Pour adoucir la vie autour de nous,
Pour avoir plus de sourire,
Et rire pour mieux vivre,
Et que le monde soit joli.

Ecrin

Mot de la rédaction

Ce poème est celui d'Ecrin, 10 ans. Elle a dû quitter sa famille à la suite de graves problèmes de santé qui nécessitent de longs séjours à l'hôpital, et ne pouvaient être pris en charge dans son pays d'origine. Ecrin est actuellement hébergée avec sa maman à la résidence Le Bordeaux dans le quartier de Perrache à Lyon. Ecrin rêve de rentrer chez elle, de retrouver ses proches, sa vie d'avant. Mais cela n'est pas encore possible, en raison de son traitement. Alors, il lui faut patienter, garder espoir d'un lendemain heureux, un souhait et une histoire que l'équipe de la résidence a souhaité partager avec vous.

Échos des sites

LA FRIPERIE PAR LE FOYER. Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri ouvre sa friperie d'un nouveau genre au cœur des pentes de la Croix-Rousse dans la traboule du Passage Thiaffait, (19 rue Leynaud Lyon 1er). « La Friperie par Le Foyer » est une friperie chic et engagée qui propose des vêtements de seconde main haut de gamme et déco, et créations alliant mode responsable et soutien aux actions sociales et d'insertion professionnelle de l'association. Venez la découvrir du mardi au samedi de 11h à 13h et de 14h à 19h.

BRIC A BRAC LA MULATIERE. L'équipe des bénévoles du Bric à Brac d'Oullins a déménagé et ouvre une nouvelle boutique à quelques mètres de l'emplacement précédent. À partir du 8 septembre 2025, retrouvez-la dans ses nouveaux locaux 22 rue Gabriel Péri 69350 La Mulatière. Les horaires d'ouverture restent inchangés soit le lundi, mardi, jeudi et vendredi de 14h30 à 17h30 et le samedi de 9h30 à 12h00.
> Retrouvez toutes nos adresses sur fndsa.org

CHIFFRES DU FOYER ET D'AILLEURS

10 510
personnes aidées en 2024

45% **DES JEUNES SDF SONT ISSUS DE L'AIDE SOCIALE À L'ENFANCE**

52 812 €

C'est le résultat de la quête sur la voie publique qui s'est déroulée les 15 et 16 février derniers, en augmentation de 10,2 % par rapport à l'an dernier. Bravo aux organisateurs : le comité de la quête, les 45 « grands quêteurs », ainsi que les 500 quêteurs mobilisés. Merci également aux nombreux généreux donateurs. Un très grand merci enfin à Hervé Fialip pour avoir mené l'opération bénévolement depuis sept ans, et qui souhaite désormais passer le relais : avis aux volontaires.

24 818
personnes
sont sans abri, sans logement, ou vivent dans un habitat précaire et inadéquat dans la Métropole de Lyon en 2024. Ce chiffre est en hausse de 20 % depuis 2019. Parmi ces personnes, le nombre de personnes vivant dans la rue est de 1476, et 3837 vivent dans un squat ou un habitat de fortune. Ces données proviennent des indicateurs élaborés par La Maison de la Veille Sociale, à partir des informations fournies par le Service Intégré d'Accueil et d'Orientation du Rhône (SIAO), l'Office Français de l'Immigration et de l'Intégration (OFII) et Forum réfugiés.

1 850 orteils ont foulé les pelouses du Parc de la Tête d'Or lors de la première édition de la Foulée Déchaussée, pour une collecte de 34000 euros au profit du Foyer. Bravo et merci à tous.

Le Foyer, c'est :

RETROUVEZ TOUTES LES ADRESSES ET CONTACTS SUR **WWW.FNDSA.ORG**

1000 BÉNÉVOLES
420 SALARIÉS DONT
153 PERSONNES EN INSERTION
5 988 DONATEURS
42 SITES EN RÉGION LYONNAISE

1 991 personnes hébergées ou logées chaque nuit
5 accueils de jour à Lyon, Villefranche-sur-Saône et Villeurbanne
5 dispositifs d'aide et de retour à l'emploi

4 dépôts de dons pour donner une seconde vie aux objets, textiles, meubles, etc.
13 points Solid'aire pour déposer les articles de petite taille
7 Bric à Brac, magasins solidaires
1 vestiaire d'urgence

La yourte au milieu du village

Depuis un an à Lyon 8e, un projet innovant mêle habitat, inclusion sociale et vie de quartier. Un village de sept tiny houses accueille à la fois des personnes réfugiées et des locataires «classiques», autour d'une yourte, un tiers-lieu chaleureux, participatif et ouvert. Reportage dans ce village atypique.

Marine coordonne le site. Ancienne communicante, elle s'est réorientée vers l'animation de tiers-lieux. Avec La Yourte - Cocon Solidaire, elle a trouvé une belle page blanche : *« C'est un espace hybride qui est à la fois un centre d'hébergement pour des personnes réfugiées et un lieu de mixité sociale avec des locataires sans difficultés particulières. Chacun des habitants a une mini maison qui offre de l'intimité et un lieu de vie digne, avec un espace extérieur - le jardin, ce qui est agréable en ville. Il y a également la yourte : un espace commun pour créer des liens entre habitants, et un tiers lieu ouvert à tous, propice à la convivialité et à la vie de quartier. C'est un collectif choisi. »*

Marine est appuyée par Marie, travailleuse sociale qui accompagne les résidents dans leurs démarches. *« Ma mission, c'est d'accompagner les personnes réfugiées, explique Marie, que ce soit pour le maintien de leurs droits, comme l'assurance maladie, France Travail, la CAF, ou l'insertion professionnelle… Le statut de réfugié, pour l'accompagnement, c'est un grand plus avec un accès facilité à une insertion professionnelle ou à un logement. Et puis les habitants sont en pleine autonomie avec la clef de leur logement. CoCon, pour moi, c'est un tremplin vers l'avenir. »*

Les personnes qui vivent ici avec un statut de réfugié, ont une protection internationale, c'est-à-dire qu'elles ont vécu un traumatisme dans leur pays d'origine qui est reconnu officiellement.

Marie, Paule-Jeanne, Jean-Paul, et Marine, devant l'entrée du tiers-lieu Cocon La Yourte Solidaire.

« ON A L'AVANTAGE D'HABITER AVEC DES GENS QUI NE SONT PAS QUE DES VOISINS »

CHARLY, L'UN DES DEUX LOCATAIRES DE TINY HOUSES

Un chantier participatif a été lancé pour aménager le jardin devant la yourte.

Comme à la maison, mais pas tout seul

Yazan est Syrien. Il fait partie des cinq personnes réfugiées qui peuplent le village. *« En arrivant ici, j'ai été choqué de voir la tiny house. Je me suis dit que ce n'était pas fait pour moi. Mais très vite, je me suis senti chez moi, avec ma propre cuisine, ma salle de bain, mon salon, ma chambre. Ici, c'est comme à la maison, tout est à moi, c'est fantastique. »*

Ici, il ne se sent pas seul : *« Avec les voisins, on ne parle pas d'aide, mais plutôt de notre pays, de la famille, savoir si nous sommes mariés, avec des enfants… Les voisins sont sympas, gentils et… mignons. Marie m'aide pour tout, que ce soient les papiers, les démarches, les cours de français. »*

Il travaille dans la restauration mais ambitionne de retourner vers l'architecture une fois son diplome reconnu, pour pouvoir ainsi redonner ce qu'il a reçu en construisant des établissements pour d'autres personnes qui, comme lui, ont dû fuir leur pays d'origine. En attendant, il a complètement redécoré sa mini-maison.

L'une de ses voisines est plus discrète. Parlant une langue maternelle très éloignée du français, elle reste timide à l'oral et dans le collectif, malgré ses progrès notoires. Dès qu'elle aura atteint le niveau requis, elle a pour projet de travailler dans un restaurant.

Fuad, un autre habitant, va prochainement rejoindre sa compagne en Allemagne. Un couple vient également de quitter l'établissement après avoir trouvé un nouveau logement. Deux autres maisons accueilleront leurs nouveaux occupants d'ici peu. *« Le couple était très impliqué dans la vie du lieu, apportait beaucoup à l'ambiance. Aujourd'hui, nous avons seulement trois résidents et deux locataires »*, explique Marine.

Des locataires « sans difficultés particulières »

Heureusement, elle peut compter sur les locataires comme Charly, un étudiant en BTS analyse de biologie médicale. En reconversion professionnelle, il a laissé son mari le temps des études, et a opté pour la location d'une mini-maison : *« Je cherchais un logement en colocation sur le site de Caracol. J'ai adoré ce projet, déjà car il rentrait dans mon budget, et puis avoir un petit lieu, c'est parfait pour réviser. Et puis j'ai l'habitude du collectif et de l'associatif. Ça me faisait vraiment plaisir de vivre ça pendant mes études, à un moment où l'on peut potentiellement être isolé. Je suis fier de présenter le lieu, et fier que ce lieu existe.*

C'est un collectif qui fonctionne hyper bien. Je peux donner un petit coup de main pour les démarches, par exemple pour un rendez-vous médical. La force du lieu, ce sont les animations. Mais nous ne sommes obligés à rien, c'est ce que j'aime. Je participe en fonction de mes envies. »

Un avis partagé par la seconde locataire, Amandine, étudiante en cinéma arrivée il y a deux mois : *« Je regarde toujours le programme des animations. L'autre jour, j'ai entendu de la musique et je suis sortie de chez moi. »*

Elle a trouvé sa tiny house sur Airbnb. Un peu différente des autres, c'est une construction qui se veut autonome, qui est charmante mais un peu plus rustique que les autres. C'est la seule à avoir des toilettes sèches et un chauffage solaire, un peu comme dans « La Petite Maison dans la Prairie ». Il lui a fallu quelques jours pour s'habituer à ce mode de vie qu'elle apprécie.

La yourte, une fierté du quartier

La yourte, à l'entrée du village, c'est un tiers-lieu social et solidaire, un espace ouvert sur le quartier afin de faire se croiser habitants du lieu et riverains. Un moyen d'inclusion… pour tout le monde. Paule-Jeanne, retraitée infirmière puéricultrice, est l'une des premières à avoir passé le portail de l'entrée : *« Je suis une voisine. J'ai beaucoup bourlingué, notamment en Afrique. Nous avons été incités à participer aux réunions du projet. Des réunions parfois houleuses, car les voisins avaient un peu peur. Il faut dire que le terrain abritait auparavant des activités illégales.*

●●● *On nous a proposé de collaborer à la construction de la yourte et j'ai participé avec beaucoup de bonheur à ce chantier. Ensuite, je me suis impliquée régulièrement dans les différentes animations. On vit dans un monde un peu particulier, très individualiste, alors cela nous permet de découvrir les autres, d'échanger, de se rencontrer.*
La yourte, c'est très joli, pas banal en plein cœur de Mermoz. Lorsque des amis viennent me rendre visite, je fais un tour pour leur montrer le site, et expliquer ce qu'on y fait. »

Un « CoCon » participatif

Marine reprend *« CoCon, c'est la contraction de co-conception et de co-construction. Notre postulat, c'est de partir des besoins des personnes hébergées pour pouvoir les accompagner au mieux et co-construire avec elles leur accompagnement. Pour les usagers du site — qu'ils soient riverains ou visiteurs — il s'agit de proposer des animations et des événements qui répondent vraiment aux envies et aux besoins du quartier plutôt résidentiel.*
L'autre particularité — et c'est même l'ADN des tiers-lieux pour moi — c'est la gouvernance partagée. Ici, il y a deux instances assez importantes avec Le Comité des Habitants, qui se réunit tous les deux mois pour un temps convivial, pour échanger, co-construire le projet ou faire évoluer les règles de vie du site, discuter de ce qui va ou pas… Le second c'est un comité des usagers du lieu, qui rassemble tous les trois mois les habitants de CoCon qui sont volontaires, les riverains et les associations locales, pour construire la programmation du lieu. Le quartier est très résidentiel, avec très peu — voire pas du tout — de commerces.
Ceux qui viennent régulièrement trouvent la yourte agréable car ça crée de la vie, c'est un lieu de convivialité pour rencontrer ses voisins. D'ailleurs, lors de certains événements, des personnes se rendent compte qu'elles habitent dans le même immeuble ou la même rue sans jamais s'être croisées. Nous proposons des activités très variées, basées sur les envies de tous : ateliers d'écriture animés par une voisine autrice, couture avec Charly, ateliers créatifs, impros, soirées jeux. On organise aussi de plus gros événements qui attirent du monde, comme un marché de Noël local et solidaire en décembre qui a rassemblé 300 personnes sur la journée ou une soirée Halloween.
Et puis, cet été, nous allons pouvoir pleinement profiter de notre jardin, avec une série d'événements type guinguette : musique, cirque, stand-up ou soirées pétanque… Notre programme se construit au fil du temps, avec celles et ceux qui le désirent : tout le monde est bienvenu ». Voilà une vraie vie de village… en ville. **Sébastien Guth**

LA FAQ DE LA YOURTE COCON SOLIDAIRE

Qu'est-ce que c'est ?
C'est un village expérimental basé sur la co-construction et la mixité, composé de 7 tiny houses, des mini maisons sur roues. C'est également un tiers-lieu avec une yourte et un espace vert ouverts à tous. Il est situé au 173 rue Bataille à Lyon 8e.

Quelle est sa mission ?
Il a pour objet d'héberger et accompagner 5 à 8 personnes exilées - seules ou en couples - en situation de précarité économique et de logement, et accueille également deux locataires « classiques ». Les riverains sont invités à s'impliquer dans la vie du site au sein du tiers lieu notamment lors d'activités et événements organisés.

Qui sont les partenaires ?
La Yourte – Cocon Solidaire est un projet né dans le cadre du programme européen MERGING co-porté par l'Université Jean Moulin Lyon III, l'association Quatorze et Le Foyer. Ce projet est soutenu financièrement par l'Union européenne via le programme de recherche Horizon 2020, ainsi que par la Métropole de Lyon, la Direction des Migrations et de l'Intégration, avec le soutien de mécènes : Evolem Citoyen, l'Entreprise des Possibles et la fondation Amar y Servir. Enfin il y a un partenariat pour la mise à disposition de tiny houses avec Caracol, La Manufacturette, l'Eglise évangélique libre de Lyon et l'Eglise anglicane.

Yazan, un réfugié syrien présente sa mini maison.

Crédit photo : Didier Marpot

Renato et Beatriz ONT FUI L'INDICIBLE

Renato est né en Angola. Ses études terminées, il devient électricien et, accessoirement, se veut installateur d'antennes paraboliques. Des décennies durant, il vit paisiblement avec Beatriz, son épouse et leurs cinq enfants. Mais en 2021, une dame le sollicite pour qu'il lui installe une antenne. Cette femme est l'épouse d'un général de l'armée angolaise qui subodore injustement une relation intime entre sa femme et l'installateur d'antennes. L'irascible général agresse Renato et le blesse à la jambe. Renato escalade un mur et s'enfuit à toutes jambes, avant de se cacher loin de son domicile.
Dès lors, la vie devient impossible. Des soldats qui le recherchent vont jusqu'à violer son épouse. Renato est alors persuadé que le général veut le faire assassiner.
Lui et Beatriz vont s'enfuir et trouver refuge chez un pasteur qui les héberge avec leurs deux petites jumelles. Les trois aînés, complètement affolés, se sont enfuis à l'insu de leurs parents et ont disparu.
Un ami du pasteur les accompagne jusqu'à l'aéroport et ils s'envoleront sans savoir très clairement vers quel pays ils se dirigent. Ils atterrissent à Roissy-Charles de Gaulle puis toujours accompagnés par l'ami du pasteur qui a des parents entre Rhône et Saône s'en viennent à Lyon. Mais « l'accompagnateur » disparaît avec les passeports des malheureux. Renato, Beatriz et les petites jumelles se retrouvent seuls et sans papiers dans un pays étranger dont ils ne maîtrisent pas la langue. Ils auront alors recours à Forum Réfugiés, puis au terme de nombreuses péripéties qu'il serait trop long de décrire ici ils se retrouvent rue Pierre Voyant à Villeurbanne dans un accueil du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri. Avec beaucoup de détermination, Renato apprend le français qu'il maîtrise parfaitement désormais.
Bientôt, Renato, Beatriz et les jumelles, scolarisées désormais dans un lycée de Villeurbanne, vont trouver un hébergement plus stable à la résidence Le Bordeaux, autre structure d'accueil du Foyer dans le quartier de Perrache.

Propos recueillis par **Michel Catheland**

R et B en 3 dates

JUSQU'EN 2021 : Renato, électricien et installateur d'antennes paraboliques, Beatriz, son épouse et leurs cinq enfants vivent paisiblement en Angola.

2022 : Traqué par un général de l'armée angolaise, le couple s'enfuit et arrive à Lyon.

2024 : Orientés par Forum Réfugiés, le couple et leurs deux filles se retrouvent dans une structure du Foyer à Villeurbanne avant, en juin prochain, d'intégrer La résidence Le Bordeaux à Perrache.

Noémie Prot *est directrice conseil en marketing digital. Elle est bénévole au Foyer depuis 2020, notamment au Bric à Brac de Vaise, et est administratrice depuis 2023.*

Marion Veziant-Rolland *a travaillé dans le secteur privé à but lucratif puis dans une ONG de solidarité internationale. Elle a rejoint Le Foyer en 2012 et en est devenue la directrice un an plus tard.*

Marion et Noémie, pieds nus pour la bonne cause

Marion, directrice, et Noémie, administratrice, se sont croisées pieds nus lors de La Foulée Déchaussée qui s'est déroulée au Parc de la Tête d'Or le 25 mai dernier.

Quel regard portez-vous l'une sur l'autre ?

Noémie Prot : Je suis très admirative de Marion qui a une très grande maîtrise des sujets qui concernent l'association. Je suis également reconnaissante de son ouverture d'esprit et de sa confiance à l'occasion de cet événement.

Marion Veziant-Rolland : Admiration et reconnaissance partagée ! Noémie fait partie de ces administrateurs impliqués, qui mettent les mains dans le cambouis et s'engagent pour de bon, tout ça en plus d'un boulot à temps plein et d'une vie de famille.

Pourquoi créer un évènement pour Le Foyer ?

N.P. : J'ai proposé un ensemble de manifestations pour mobiliser les jeunes donateurs, et pour créer des espaces qui croisent la route de celles et ceux qui ne connaissent pas l'association.

M.V.R. : Le Foyer n'est pas assez connu dans toutes les sphères de la vie lyonnaise. Il est important de renouveler les occasions de faire connaître ses missions et de les soutenir.

Pourquoi une course pieds nus ?

N.P. : La course à pied, c'est très fédérateur, et a le vent en poupe. Nous avons voulu nous démarquer, avec une course pieds nus, pour prendre le contrepied des évènements sportifs qui sont plutôt une recherche de performance, un entre-soi…

M.V.R. : C'est aussi une allégorie du parcours de celles et ceux que nous accompagnons : alors même qu'ils n'ont pas tout l'équipement qu'il faut, ils continuent d'aller de l'avant souvent avec beaucoup de courage.

Comment avez-vous vécu cette première édition de la foulée déchaussée ?

N.P. : C'était un petit miracle. Tout s'est déroulé sans anicroche. J'ai ressenti un grand plaisir de voir se rassembler passagers, bénévoles, salariés, donateurs, dans une grande chaleur humaine

M.V.R. : De la joie, de la bonne humeur, de la simplicité, et plein d'amis rassemblés autour du Foyer. Et puis moi j'ai couru et je crois qu'il faudra que je m'entraîne un peu plus pour la prochaine édition !

Que souhaitez-vous dire à celles et ceux qui n'étaient pas là ?

N.P. : Que cette idée folle et incongrue a été une vraie et belle surprise pour les participants, très réjouissant pour une première. C'est un événement qui doit faire partie de l'élan du cœur des Lyonnais.

M.V.R. : Qu'ils ont raté la première d'une longue série… Rendez-vous l'année prochaine !

Propos recueillis par **Pauline Mugnier**

Regards Croisés est un concept de la photographe Véronique Védrenne qui fait tomber les a priori. Celui ou celle qui veut s'installe derrière l'appareil photo et prend un cliché de l'autre puis ils échangent leur place. A travers l'objectif opère la magie des regards croisés.

NOËMIE

25 mai 2025, lors de la Foulée Déchaussée au Parc de La Tête d'Or

PHOTO D'APRÈS LE PROJET REGARDS CROISÉS DE VÉRONIQUE VEDRENNE

Noémie poursuit une tradition familiale d'engagement bénévole au Foyer. C'est en réfléchissant aux moyens de trouver de nouvelles manières de récolter des fonds qu'elle a eu l'idée d'une course solidaire : « Un événement sportif, ça rassemble les générations et c'est très fédérateur. » Elle a mobilisé trois de ses amies autour du projet : Anne-Laure, Julie et Violaine. Malgré des journées déjà bien remplies entre vie de famille et emploi à plein temps, elles ont travaillé soir et week-end pour organiser la première Foulée Déchaussée. Le résultat est un véritable succès pour ce premier pas dans l'univers sportif solidaire, avec 185 participants pour une recette de 34 000 euros.

ÂGE, HANDICAP ET PRÉCARITÉ

Des solutions pour les cabossés de la vie

© Adobe Stock - Kuzmaphoto

Les centres d'hébergement d'urgence ou d'insertion ne sont pas toujours en mesure de prendre en charge toute la spécificité des aînés et des personnes en situation de handicap. De l'autre côté, les résidences pour personnes âgées et/ou en situation de handicap ne sont pas toujours adaptées aux plus précaires. Comment améliorer la relation entre le monde de l'urgence sociale et celui du médico-social pour favoriser la prise en charge des conséquences de la perte d'autonomie de personnes précaires ?

P. 18 ANALYSE
LA PRÉCARITÉ, LE VIEILLISSEMENT ET LE HANDICAP, DES MONDES PARALLÈLES

P. 20 REPORTAGE
DE LA RUE À L'EHPAD

P. 22 INTERVIEW :
SOPHIE CHAMPETIER, RESPONSABLE DE LA PLATEFORME ALLIANCE ET LOUISE BERTHET ASSISTANTE SOCIALE

Les questions de vieillissement et de la fin de vie des personnes en situation de précarité sont de plus en plus prégnantes dans les structures du secteur social. Du fait de leur parcours de vie, certaines personnes en situation de précarité connaissent un vieillissement prématuré se traduisant notamment par une espérance de vie réduite de 15 ans. Les conditions de vie passées ou présentes accélèrent le processus du vieillissement avec un âge physiologique plus avancé que l'âge biographique, les corps s'usent prématurément. Du fait des spécificités requises en termes d'accompagnement, il y a un manque conséquent de réponses adaptées. Ceci est renforcé par la réalité de l'organisation des secteurs d'intervention de l'action sociale.
Les personnes en situation de précarité vieillissantes ou celles relevant du champ du handicap sont accompagnées par des secteurs d'intervention très cloisonnés du fait de politiques pensées « en silo », chacun dans son monde: le social (l'urgence, l'hébergement), le médico-social (la gérontologie ou le handicap) et le sanitaire. Les professionnels de ces secteurs sont confrontés à cette question du « handicap, du vieillissement et de la précarité », mais sont bien souvent démunis face à cette évolution.

Une population générale qui vieillit

Depuis 2010, il est constaté une accélération du vieillissement général de la population en France, en particulier du fait du non renouvellement des générations. C'est un défi national avec de fortes conséquences en termes d'organisation, d'accompagnement, de financement. Vieillir nous concerne tous un jour ou l'autre, mais de manière différente selon nos âges et parcours de vie.
Le vieillissement est administrativement reconnu à partir de 60 ans. Il est pensé socialement comme un processus avec différentes étapes : la retraite, le statut de grands-parents, le veuvage, l'entrée en institution. Les politiques publiques sont basées sur ce schéma qui est néanmoins loin de correspondre à tous, notamment pour les personnes précaires (pas de retraite, isolées, sans droit…).
Si l'image courante est celle du retraité actif et utile, le vieillissement est souvent aussi associé à une image négative en lien avec la dépendance, la solitude et la mort. Cela participe à une stigmatisation réelle en France à l'encontre des personnes âgées.

VIEILLISSEMENT EN CENTRE D'HÉBERGEMENT D'URGENCE

Les Centres d'hébergement accueillent des publics précaires, âgés ou handicapés, quelles que soient leurs difficultés. Il est parfois complexe d'orienter ces publics vers les différents dispositifs et structures médico-sociales de droit commun dont ils pourraient relever. Ces structures hébergent des personnes avec un vieillissement prématuré, ou des handicaps alors qu'elles ne disposent pas toujours des personnels formés à cette prise en charge ni des installations adaptées à la perte d'autonomie. Les personnes accueillies et les équipes doivent alors faire face à une prise en charge dégradée, parfois même inadaptée.

© Adobe Stock - Lenblr

© Adobe Stock - Nina

Une meilleure prise en compte du vieillissement et de la précarité ?

A partir des années 2000, il y a une évolution importante du cadre légal concernant la prise en compte des personnes âgées. Malheureusement la spécificité « de la précarité » est souvent oubliée dans la législation. Ainsi la loi relative à « L'adaptation de la société au vieillissement » qui définit une politique globale tournée vers l'autonomie est essentiellement centrée sur l'aide à domicile et sur les ressources familiales. Or ces deux éléments font souvent défaut pour les personnes précaires vieillissantes. Il en est de même pour les questions de soins palliatifs. Si la notion "d'inégalité" est davantage citée dans les différents plans nationaux, elle reste encore à la marge.

Vieux et précaires, entre flou et approximations

C'est d'autant plus vrai que les contours de la précarité restent flous (amalgamée encore à la pauvreté) bien qu'elle ait un impact accélérant sur le vieillissement des personnes. Ainsi, ces personnes se retrouvent, de fait, dans un « no man's land administratif », dans des situations complexes et préoccupantes avec peu de solutions d'accompagnement et de lieux adaptés.
Deux témoignages issus de l'enquête menée en 2021 en région Auvergne Rhône-Alpes par la Fédération des acteurs de la solidarité illustrent ce jeu de ping-pong. « *En sortie d'hospitalisation par exemple, on n'accompagne pas de la même manière une personne qui vit dans un hébergement ou à la rue, qu'une personne en logement et qui est bien entourée. Ça, les hôpitaux et même les services à domicile ne s'en rendent pas compte* » *dit une soignante.* Et en écho « *il y a tellement de demandes adressées aux EHPAD, pour si peu de places, que la majorité des directions ne prennent que des personnes qui ne risquent pas d'avoir un impact sur le fonctionnement, la collectivité ou le personnel* » renchérit un personnel de structure.

La précarité complexifie la vieillesse

Le repli sur soi de certaines personnes âgées ou handicapées est une réalité. Or ce contexte d'isolement peut avoir des conséquences dramatiques, au premier rang desquelles une prise en charge médicale trop tardive, par exemple. De même, voir une personne tous les jours parce qu'elle fréquente une structure ne doit pas empêcher de se poser la question de ce qu'elle vient y faire, de ce qu'elle y recherche, a fortiori lorsque la réponse paraît évidente : bénéficier d'une aide matérielle.
Le vieillissement et le handicap constituent un facteur aggravant de la précarité et de la perte d'autonomie des personnes. L'inverse est également vrai. Il va sans dire qu'il vaut mieux vivre dans des conditions matérielles et de confort, si ce n'est optimales, du moins acceptables, plutôt que dans des conditions instables, précaires, indignes. La vieillesse n'est pas une maladie, mais les fragilités qu'elle induit chez les personnes sont une réalité objective. Ces fragilités viennent se surajouter aux difficultés psychosociales préexistantes chez les personnes en situation de grande précarité ou d'errance et peuvent complexifier la prise en charge de ces situations et les réponses qu'on peut leur apporter.

Jean-Marc Bolle

60 ans

L'âge conditionne les services à solliciter. En dessous de 60 ans, les personnes relèvent du champ du handicap, au-dessus, celui pour les personnes âgées. Mais le vieillissement prématuré des personnes vivant dans la rue ramène l'âge moyen de décès à moins de 50 ans.

REPORTAGE

ÂGE, HANDICAP ET PRÉCARITÉ

De la rue à l'EHPAD

Ils s'appellent Monsieur Marin ou Jean-Paul, ils ont souvent entre 55 et 80 ans et un corps usé par des années de vie à la rue. L'équipe de la plateforme Alliance, portée à Lyon par Le Foyer, favorise leur entrée dans un lieu adapté à leur vieillissement et/ou leur handicap.

Jean-Paul a 78 ans. Il a vécu à la rue, un souvenir difficile pour lui. Il a l'œil malicieux, mais une santé très fragile : « J'ai travaillé et habité toute ma vie dans une casse automobile. Je n'ai jamais rien déclaré. Et puis le patron est mort et les nouveaux propriétaires m'ont demandé de partir, alors je suis parti avec un gros sac et suis arrivé à Lyon. Je me suis installé devant la gare de la Part-Dieu. Je ne faisais pas la manche, mais les passants étaient toujours sympas avec moi, ils me donnaient une pièce, un sandwich, ou discutaient avec moi. Et puis un jour, une dame m'a dit : "Vous toussez beaucoup." Alors j'ai été hospitalisé pour une bronchite aiguë. J'y suis retourné quelques semaines plus tard pour un Covid. »

A sa sortie de l'hôpital, il est accueilli pour une nuit à la Halte de Nuit. Il y est resté un an, le temps de trouver une solution plus adaptée et de réaliser toutes les démarches nécessaires.

Jean-Paul est passé de la rue à un EHPAD grâce à l'aide de la Plateforme Alliance.

« Les premières fois que nous avons rencontré Jean-Paul, il fallait aller doucement car il venait de subir deux hospitalisations. Il était très fatigué, se remémore Sophie, responsable de la Plateforme Alliance, un service qui facilite l'accès des populations précaires aux établissements et services médico-sociaux. Tout était à construire au niveau administratif. En parallèle, nous avons commencé par recenser les structures pouvant l'accueillir. »

Il a fallu, pas à pas, réaliser un diagnostic social, établir une domiciliation, recréer une carte d'identité, ouvrir un compte bancaire, demander une carte Vitale, avoir un médecin référent, lancer les droits à la retraite, pour enfin réaliser un dossier de candidature pour l'EHPAD Ma Maison. Un processus d'un an.

Pour Marianne, la coordinatrice de parcours d'Alliance : *« Bien vieillir après avoir vécu à la rue, ça peut se faire lorsque l'on a trouvé un lieu où l'on se sent chez soi, dans un environnement sécurisé, adapté, et où l'on prend soin de la personne »*. Alors, quand elle a parlé à Jean-Paul d'entrer en maison de retraite, il a tout de suite accepté : *« C'est comme si j'allais chez moi ! Ça s'appelle Ma Maison, quand même ! »*, répond l'intéressé.

Un accompagnement 360°

En cinq ans, la plateforme Alliance a été interpellée pour près de 200 personnes précaires en perte d'autonomie et a contribué à une trentaine d'entrées en établissements et services sociaux et médico-sociaux.

« Nous sommes une toute petite équipe précise Sophie. Nous ne pouvons pas prendre en charge toutes les personnes qui nous sont signalées. Cela veut dire qu'il y a un réel besoin pour aider les sans-abri à accéder aux hébergements pour personnes âgées de droit commun. Nous sommes pour l'inclusivité des personnes précaires lorsque cela est possible ou handicapées dans les structures médico-sociales. Dans le même temps, il faut également penser la perte d'autonomie dans les hébergements car elle est de plus en plus présente.

Afin de mieux traiter les situations complexes, faire évoluer les parcours individuels et avoir un impact à une plus grande échelle, il est important d'avoir une approche systémique. *« Pour décloisonner les mondes de l'urgence sociale et du médico-social, l'action ne doit pas se situer uniquement dans l'accompagnement direct des publics, il faut agir à plusieurs niveaux et ce, dans la même temporalité : former et sensibiliser les équipes, coordonner et accompagner les parcours des personnes, développer des partenariats avec les établissements et services, et enfin, recueillir des données et proposer des solutions innovantes. »*

La plateforme Alliance propose un accompagnement des publics tout au long du parcours d'accès à un établissement médico-social, que ce soit en amont comme en aval. *« Nous travaillons l'intégration de la personne, nous sommes présents lors de l'admission, puis à 24 heures, 72 heures après, et autant que nécessaire, nous faisons le point avec les équipes professionnelles des établissements et la personne accueillie. Nous évoquons les habitudes de vie, les sorties sur l'extérieur, l'hygiène, l'intégration, les repas »* indique Louise Berthet. Ce travail peut être long et durer dans le temps.

Blocage et méconnaissance de chaque côté

Comme dans nombre de problématiques, tout n'est pas noir ou blanc ! S'il y a bien des besoins de sensibilisation aux conséquences du vieillissement et du handicap pour les équipes des centres d'hébergement ou des structures relevant du social, il y a également un manque de formation des professionnels du médico-social à l'accueil et l'accompagnement de la grande précarité. Il s'agit par exemple d'évoquer avec le personnel des maisons de retraites les difficultés pour les personnes en grande précarité à s'adapter ou se réadapter aux codes et aux usages d'un établissement, parfois avec des addictions, des troubles psychiques ou encore de l'errance.

La plateforme Alliance a commencé petitement avec une première personne accompagnée, puis une autre, avec un EHPAD, puis un autre etc. *« On est interpellé par un partenaire de l'urgence sociale, par un centre d'hébergement et on va rencontrer le travailleur social ou le référent de la personne »*, explique Louise. *On réalise un diagnostic social pour savoir ce qui relève du sanitaire, du social ou du médico-social en fonction de son âge et de ses problématiques. Nous aidons ensuite les personnes et référents sociaux et médicaux à la constitution du dossier et à cibler le bon établissement ou service à proposer. Il est également important d'ouvrir les droits nécessaires à leurs accès. Nous respectons aussi la parole et les souhaits de la personne ».* Il faut trouver le bon projet, la bonne structure selon le type de dépendance ou de perte d'autonomie en adéquation avec la volonté de la personne. Accompagner le vieillissement des personnes en situation de précarité, c'est tout un ensemble de conditions qui sont parfois longues à examiner. Il est surtout important de travailler l'adhésion, l'assentiment, le cheminement. **Jean-Marc Bolle**

© Adobe Stock - Goleb

OBJECTIF : FORMATION

Il y a un travail d'adaptation et d'acculturation à mener auprès du monde du social et celui du médico-social. Il est important que le médico-social prenne en compte les caractéristiques du public en situation de grande précarité qui peuvent se heurter aux règles et normes habituelles d'un EHPAD.

« Nous proposons des formations aux équipes médico-sociales pour comprendre le processus de précarité. Cela permet aux professionnels du médico-social d'interpréter différemment des refus de soins, de rapport à l'hygiène, au lien d'aide etc...

Il permet également aux professionnels de décaler leur regard et de mieux adapter leurs accompagnements.

Nous souhaitons enfin proposer des formations et des temps de sensibilisation aux professionnels de l'urgence sociale pour mieux faire comprendre le champ du médico-social et les démarches pour y accéder » **conclut S. Champetier.**

INTERVIEW

ÂGE, HANDICAP ET PRÉCARITÉ

SOPHIE CHAMPETIER, EST RESPONSABLE DE LA PLATEFORME ALLIANCE, PORTÉE PAR LE FOYER. AVEC **MARIANNE BOUGUERRA**, COORDINATRICE DE PARCOURS ET **LOUISE BERTHET**, ASSISTANTE SOCIALE, ELLES INTERVIENNENT SUR TOUT LE DÉPARTEMENT DU RHÔNE POUR FAVORISER L'ACCÈS DES PERSONNES EN GRANDE PRÉCARITÉ AUX STRUCTURES D'ACCUEIL POUR PERSONNES ÂGÉES ET PERSONNES HANDICAPÉES.

« Nous facilitons la prise en charge des personnes précaires en perte d'autonomie »

En 2020 pour répondre aux enjeux de prise en charge et d'orientation vers les Établissements et Services Sociaux ou Médico-Sociaux (ESSMS) des publics vieillissants et/ou en situation de handicap, la Métropole de Lyon, l'Agence Régionale de Santé (ARS) et la Direction Départementale de l'Emploi, du Travail et des Solidarités (DDETS) se sont accordées pour créer un dispositif d'interface entre le secteur Accueil Hébergement Insertion (AHI) et le secteur médico-social : le dispositif Alliance, devenu aujourd'hui la Plateforme Alliance.

D'où vient ce projet de la plateforme Alliance ?

Sans refaire toute l'histoire d'avant-covid, on voyait qu'il y avait de plus en plus de personnes vieillissantes ou handicapées qui restaient dans les différents centres d'hébergement d'urgence, ou dans d'autres dispositifs de santé comme les Lits Haltes Soins Santé (LHSS), les Lits d'Accueil Médicalisés (LAM) et les Appartements de Coordination Thérapeutique (ACT) alors qu'elles pouvaient relever d'un accueil dans des structures médico-sociales classiques (EHPAD ou résidence autonomie du côté personnes âgées ou foyer de vie, foyer de vie médicalisé du côté du handicap).
Ces situations étaient régulièrement signalées à l'ARS et la DDETS du fait de la complexité de prise en charge dans les centres d'hébergement.

Sophie Champetier et Louise Berthet, sac à dos et ordinateurs en bandoulière, partent sur le terrain à la rencontre des partenaires et des publics pour faciliter les liens entre le monde du social et du médico-social. Absente de la photo, Marianne Bouguerra (en congé maternité) est la troisième personne de cette petite équipe mobile qui se déplace sur tout le département du Rhône.

En effet, les structures de l'hébergement sont souvent peu outillées et non dimensionnées pour prendre en charge la perte d'autonomie des personnes handicapées ou vieillissantes dans les actes de la vie quotidienne.
Devant ces alertes répétées et une prise en compte réelle de cette question des publics en perte d'autonomie, l'ARS et la DDETS, ont demandé une étude des besoins au Réseau social rue-hôpital (RSRH) qui regroupe différentes institutions « santé » de la Métropole qui accompagnent les personnes en situation de grande précarité. Sa coordinatrice, Léonore Boile s'est également intéressée à Nantes et Paris où des dispositifs travaillent à l'interface entre le domaine de l'urgence sociale et les institutions médico-sociales pour faciliter l'accès des publics en grande précarité à ces structures.
L'ARS, la DDETS et la Métropole de Lyon se sont accordées pour créer un dispositif similaire sur Lyon, porté par Le Foyer : Alliance. J'ai été embauchée pour mettre en place ce dispositif, avec toute l'aide de Léonore Boile qui portait déjà ces questions au sein du Réseau Social Rue Hôpital. Il s'agit de répondre à une problématique en lien avec les besoins des publics sur tout le territoire, celle de l'articulation entre le public précaire et vieillissant et/ou une situation de handicap et les structures médico-sociales.

Comment avez-vous procédé ?

Il y avait toute une pratique à construire avec nos partenaires. Nous avons commencé par identifier les freins à l'accès aux hébergements de droit commun, puis nous sommes allées à la rencontre de têtes de réseaux, de directeurs d'établissement, de filières dans le médico-social pour chercher des partenariats possibles. Nous avons également commencé à évaluer les situations dans les centres d'hébergement et lieux de soins spécifiques relevant d'Alliance.

Qu'est-ce qui est devant vous ?

La plateforme Alliance a fait ses preuves et porte aujourd'hui un véritable enjeu de santé publique. Cela devrait se matérialiser par une augmentation de notre effectif et la poursuite du soutien de nos trois financeurs : l'ARS qui porte la compétence santé, la DDETS qui porte la question de l'hébergement et la Métropole pour la compétence personnes âgées et celle du handicap. Pour poursuivre la mise en œuvre de nos actions nous aurions besoin d'une équipe de 6 ou 7 personnes pour que ce dispositif fasse vraiment poids… de faire comprendre et adopter les pratiques du médical dans le monde du social réciproquement, et favoriser une meilleure compréhension des enjeux respectifs.

Propos recueillis par **Jean-Marc Bolle**

LE HANDICAP, SOUVENT OUBLIÉ

Dans la plateforme Alliance, on parle beaucoup de vieillissement mais il y a aussi tout un volet « handicap » qui est souvent oublié. Ce public est âgé de moins de 60 ans et relève des politiques publiques du handicap. Il peut être jeune, avoir une trentaine d'années seulement, mais la notion de dépendance et la difficulté d'accès aux dispositifs de droit commun est bien là. C'est la Maison départementale de la personne handicapée (MDPH) qui statue sur les droits et orientations, qui détermine les parcours individuels d'accès aux établissements.
De fait, il est plus difficile d'avoir un lien privilégié et des partenariats avec les établissements contrairement au vieillissement. Pour autant, La Plateforme Alliance est en lien actuellement avec un peu plus de 5 institutions du secteur du handicap.

LAURENCE A RECRUTÉ 130 SALARIÉS L'AN PASSÉ

« Je me définis comme une bâtisseuse, nous confie Laurence, j'aime construire et mettre en place des projets. »

Elle a exercé plusieurs métiers dans différents environnements, toujours mue dans ses choix par le même ressort : apprendre, agir, trouver du sens et du plaisir à ce qu'elle fait.

« Mon boulot, c'est un terrain de jeu », livre-t-elle joliment. De son métier, elle se projette comme une facilitatrice pour les équipes du terrain. *« J'ai une culture client forte et j'aime me donner des objectifs à atteindre »*.

Elle a 18 ans d'expérience dans les ressources humaines dont huit en tant que chargée de développement R.H. itinérante pour une soixantaine de sites en France et l'animation d'une équipe des ressources humaines.

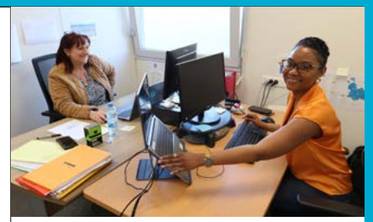
« Est venu un temps, précise-t-elle, *où cette itinérance m'a pesé »*. Alors elle s'en va vers d'autres horizons, revenant toujours à sa profonde conviction : *« J'ai besoin de créer. Quand ça roule, on n'a plus besoin de moi. »*

Laurence prépare alors un Master en coaching professionnel puis s'installe à son compte cinq ans durant au sein d'une coopérative d'entreprises. Et c'est en février 2023 qu'elle intègre Le Foyer pour un poste de Chargée de recrutement et de la marque employeur. Puis en septembre 2024, elle a pris les fonctions de coordinatrice du développement R.H.

« Je suis souvent conduite à me déplacer sur les sites du Foyer, conclut Laurence. *Je suis admirative de tout ce qui s'y fait et de l'engagement des salariés sur le terrain. »*

Propos recueillis par **Michel Catheland**

« Mon travail, c'est d'être un support pour les managers, d'aller chercher les talents attendus par Le Foyer et ensuite de les accompagner, de les fidéliser, de limiter le turn-over dans les services ». Ce sont les objectifs que s'assigne Laurence qui se réjouit d'être épaulée par une chargée de développement et un assistant.



La coordinatrice du pôle développement Ressources Humaines

« Je travaille pour le terrain, précise Laurence, *je cherche comment faciliter la vie des managers et des équipes au sein de l'association »*.

Puis elle précise les principaux axes autour desquels son poste s'articule.

Elle effectue l'ensemble des recrutements des salariés permanents pour Le Foyer, porte la promotion de la marque employeur, développe la Gestion des Emplois et des parcours professionnels (mobilité, gestion de carrière…), analyse et pilote le plan de formation, et intervient en gestion de projets R.H.

Elle collabore avec l'ensemble des services. Par exemple elle travaille, en lien avec le service communication, à la promotion de la marque employeur. De quels outils convient-il de se doter pour communiquer ? Exemples simples et concrets parmi beaucoup d'autres, les vidéos qui ont été réalisées avec des témoignages de salariés. Ou encore la création d'un site carrière. Vers quels événements ajustés faut-il s'orienter pour faire connaître Le Foyer, ses services, ses besoins, les profils professionnels recherchés ?

Axe primordial d'action de ce poste : être garant de la diversité au sein de l'association et permettre aux salariés de grandir au sein de la structure, en s'appuyant sur les orientations stratégiques du Foyer.

Un métier riche de différents champs d'intervention et qui permet d'intervenir en transverse sur l'ensemble des activités.

1980 : J'ai quitté le scoutisme et je m'engage à dédier une partie de mon temps aux autres

2019 : Mon épouse et moi sommes engagés au Foyer

2021 : Ginette me propose de rejoindre le PARC (ancien PAR)

*Cesare, bénévole et coordinateur du PARC**

« JE ME SENS ACCUEILLI TOUT AUTANT QUE J'ACCUEILLE »

Un double engagement

Je suis bénévole au PARC, un dispositif du Centre Gabriel Rosset (CGR) pour les personnes hébergées les plus fragiles, celles qui n'ont pas d'occupation durant la journée. Bénévoles et passagers se retrouvent plusieurs matinées par semaine pour papoter, faire des jeux, prendre un café…

Ce sont des moments riches humainement. Depuis peu, Ginette Drevet, bénévole à l'initiative du PARC, m'a proposé de coordonner les bénévoles.

A côté de cet engagement, je suis également bénévole à l'accueil de jour Saint-Vincent où ma mission est de servir les petits déjeuners aux personnes sans-abri.

En tant que bénévole, je me sens accueilli tout autant que j'accueille.

Un engagement qui m'apprend beaucoup

J'ai fait du scoutisme, c'est ce qui m'a donné envie de donner du temps pour les autres. Ce que je préfère c'est le contact humain. Avant la crise du Covid, mon épouse et moi voulions nous engager. Nous avons aidé au service du repas du soir au CGR pendant deux ans. Cette expérience a été un bon moyen d'apprendre à entrer en relation avec des personnes qui peuvent connaître des crises liées à l'expérience douloureuse de la rue. Par exemple, l'usage du vouvoiement qui est important pour montrer le respect que nous portons aux personnes accompagnées. Mon engagement a également fait évoluer mon approche des personnes qui font la manche. On a tendance à en avoir peur, à détourner le regard. Aujourd'hui j'ai moins de retenue pour aller parler à une personne à la rue.

Faire partie d'une association qui agit

En découvrant Le Foyer, j'ai été heureux de savoir qu'il existe une association dédiée à l'accueil des gens vulnérables. Je considère comme une grâce le fait de pouvoir faire partie de cette association. Bien que les autorités, surtout à Lyon, agissent déjà pour les sans-abri, il faut faire plus et au niveau national on agite contre les immigrés la peur, à mon avis injustifiée, d'une invasion : cela, entre autres, rend très difficile leur régularisation, qui leur permettrait de travailler et de sortir du sans-abrisme.

Propos recueillis par **Johanna Lévigne**

***PARC : Partage, Accueil, Respect, Convivialité.**

FRANCINE, CENTENAIRE, CONTINUE D'APPORTER SON SOUTIEN AU FOYER

C'est tout naturellement en voisine qu'elle a connu Le Foyer et se mobilise pour ses actions : collecte de vêtements, Vestiaire d'Urgence ou le Centre Gabriel Rosset… rien n'a de secret pour elle.

Pouvez-vous vous présenter ?
Je suis heureuse de vivre dans le quartier Jean-Macé où je réside depuis 68 ans. Je m'y sens entourée et aidée si besoin. J'ai été secrétaire médicale puis j'ai fait beaucoup de bénévolat par exemple dans ma paroisse protestante.
En mars, j'ai eu la chance de fêter mes 100 ans en présence du maire de Lyon au restaurant de la résidence, puis en bateau sur la Saône avec ma famille et des amis.

Comment avez-vous connu notre association ?
Autour de moi, il y a plusieurs bénévoles engagés au Foyer : au Vestiaire d'Urgence, au Bric à Brac rue de Toulon, à la Grande Vente.
Et puis j'aime beaucoup longer la fresque et la cour du Centre Gabriel Rosset.
Après avoir fait un don de vêtements, j'ai reçu votre revue l'Arche que je lis du commencement à la fin. Je suis ainsi informée de votre actualité.

Pourquoi avez-vous choisi de nous soutenir ?
C'est une institution remarquable, c'est très important de s'occuper des gens qui sont dans le besoin, de parler avec eux. Je suis contente

d'aider, c'est la raison pour laquelle j'ai proposé aux invités de mon anniversaire qui souhaitaient m'offrir un cadeau, de faire un don au Foyer car j'aimerais faire plus.
Je sais que l'association doit s'adapter aux évolutions. Il y a un campement de SDF tout près d'ici, je suis furieuse de savoir que les subventions baissent, il faut vous aider !

Merci Francine, voulez-vous ajouter quelques mots ?
Oui, je suis au courant de quelque chose qui m'inquiète : « avez-vous assez de bénévoles ? » le manque de volontaires touche également la résidence où je vais déjeuner…
Le Foyer fait des choses magnifiques, je suis très contente de cela.

Propos recueillis par **Marie-Colette Coudry**

Un tricycle électrique donné au Foyer

Le Groupe Bernard, une entreprise familiale, est acteur majeur dans la distribution automobile et de véhicules industriels. Créé en 1921 à Bourg en Bresse, ce groupe dont les métiers ne s'envisagent « que dans le rapport à l'autre », a fait don d'un véhicule au Foyer : un tricycle électrique. Il fait écho directement avec Cap 2027 et l'orientation Transition écologique de l'association. Ce véhicule atypique permettra aux équipes de faire des livraisons et petits déplacements en mode doux dans Lyon.
Pour Manuel Fernandez, directeur du pôle Bernard Trucks Centre : *« Nous sommes fiers de faire don d'un véhicule au Foyer. Parce que chaque action compte, nous espérons que cela vous aidera à aller plus loin dans votre formidable mission auprès des plus démunis. Nous saluons le travail remarquable mené par l'association »*.
Laurent Farman, directeur de l'activité Trucks du Groupe Bernard précise : *« Le Groupe est engagé depuis 2022 dans le programme HOPE (Hébergement, Orientation, Parcours vers l'Emploi) pour des personnes réfugiées. »*
De nouvelles perspectives et passerelles à construire ensemble pour accompagner toujours mieux les plus fragiles.

5 988 donateurs en 2024

NAOS. Merci aux Laboratoires NAOS pour leur généreux don de produits de soin et cosmétiques. Les crèmes hydratantes seront fort appréciées dans les Accueils de jour pour nourrir les mains desséchées des Passagers. Quant aux protections solaires, elles arrivent à point nommé pour l'été.

JEUNES ET ENGAGÉS. Les élèves de l'école Pierre Termier – Lyon 8e se sont mobilisés au bénéfice du Foyer à l'occasion d'une Opération Bol de riz. Ensemble, ils ont collecté plus de 1100 euros. Ce don viendra soutenir l'association pour le départ en vacances des enfants hébergés avec leur famille sans ressources, dans l'un des centres d'hébergement de l'association, notamment à la Maison de Rodolphe. Selon l'équipe éducative : « Les enfants ont été heureux de rendre heureux »

© Radio Canada / Félix Desroches

Un prompt

L'intelligence artificielle au secours des sans-abri

Puisque l'intelligence artificielle est partout ou presque, il n'y a pas de raison qu'elle ne soit pas dans la rue. Au moins dans les services qui ont à gérer la question des SDF.

Direction Ottawa, une des villes qui expérimentent cette technologie pour gérer sa crise des SDF. Un reportage de Radio Canada explique que la ville « travaille sur un système qui permet de prédire le risque d'itinérance chronique d'une personne. »
L'idée est de croiser des données sur la personne (sexe, âge, état-civil…) avec les problèmes qu'elle rencontre (nombre de fois où les services d'un refuge lui a été refusé) et des données externes telles que des informations sur la météo et des indicateurs économiques.
Procédé prometteur à court terme. Mais un universitaire fait remarquer que « les nouvelles technologies peuvent risquer d'obscurcir les causes profondes du problème et empêcher les politiciens de réfléchir aux solutions. »
On se doutait que l'intelligence artificielle était parfois un peu stupide.
En tout cas, la radio canadienne consacre un nombre incroyable de sujets aux sans-abri. Comme aucune station en France.

> https://ici.radio-canada.ca

Un livre

Idylle sentimentale au coin du trottoir

La rue qui nous sépare (c'est le titre du livre) peut aussi nous rassembler. Célia Samba a publié en 2021 un roman qui pourrait sembler un peu mièvre au premier abord puisqu'il raconte l'idylle entre deux jeunes qui avaient peu de chance de se rencontrer : Noémia est étudiante et Tristan sans-abri. Entre eux, il y a le froid, la société ; entre eux, il y a la rue… qui pourrait se révéler difficile à traverser.

> La rue qui nous sépare par Célia Samba, Editions Hachette Romans, Broché, 394 pages.

Des images

10 films marquants sur les sans-abri

Cela pourrait faire un genre à part dans le domaine cinématographique : les films de vagabonds, de nomades, de trimardeurs ou de sans-abri. Voici une sélection consacrée aux SDF et proposée par Allociné, le site bien connu des cinéphiles. Il suffit de taper 10 films marquants sur les sans-abri dans la barre de recherche (ou directement dans votre navigateur) pour avoir la liste avec un résumé de chacun. Du poignant, du drôle, du tendre.

> allociné.fr

Un tableau

Morts sans sépulture

Le collectif Mort sans Toi(t) organise à Lyon les obsèques de personnes décédées dans la solitude, au même titre que Le Foyer le fait pour ses passagers. Pas nouveau si l'on en croit ce tableau de 1840 du peintre lyonnais Paul Flandrin au Musée des Beaux-Arts. Il représente une procession de la confrérie des Pénitents de la mort qui s'était donné pour mission d'offrir une sépulture aux défunts dont les corps étaient retrouvés dans la campagne romaine. Solitude des villes, solitude des champs.

> www.mba-lyon.fr > Paul Flandrin

ALICE IMBERT EST IMPLIQUÉE DEPUIS 55 ANS AU FOYER

« J'ai eu l'immense grâce de travailler au Foyer »

Pour marquer les 75 ans du Foyer, nous interviewons celles et ceux qui ont construit l'histoire de l'association. Alice, 98 ans, est revenue sur ses années d'engagement :

« NOUS ALLIONS DISTRIBUER DES MESSAGES DE NOËL DANS LES ÉGLISES POUR FAIRE CONNAÎTRE NOS ACTIONS »

Comment êtes-vous entrée au Foyer ?
En 1970, je cherchais à retravailler après une période assez longue de mère au foyer auprès de trois enfants d'âges différents. De famille chrétienne, je connaissais Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, grâce à mon frère qui, pendant une dizaine d'années, après son travail, allait y servir la soupe. En contact avec le Bureau du recrutement, j'ai obtenu un rendez-vous avec Gabriel Rosset en septembre 1970. L'entretien s'est très bien passé. Il souhaitait muscler son secrétariat et m'a proposé de venir en renfort du pôle « secrétariat au logement ». J'étais heureuse de trouver ce travail qui m'a apporté un supplément d'âme.

Quelles furent vos activités au sein de ce secrétariat ?
Avec les autres collègues nous étions chargées, tous les samedis après-midi, de recevoir les familles qui demandaient un logement parce qu'elles étaient mal logées (logements insalubres, trop petits…). Nous devions leur poser beaucoup de questions pour comprendre leur situation et s'assurer que nous trouvions pour elles la bonne solution. Je suis restée 16 ans dans le service logement.
Plus tard j'étais chargée d'accueillir les familles en difficulté de paiement de leur loyer, ou sans ressources ; je m'occupais de leur dossier. J'ai été aussi, pendant 5 ans, détachée en partie au Foyer féminin Eugène Pons à la Croix-Rousse (qui accueillait alors 25 femmes démunies) pour assurer l'intérim de la Directrice durant ses congés. Je partageais donc mon temps entre mon secrétariat au Foyer et le foyer féminin où je faisais un vrai travail social. Je m'occupais de leurs dossiers. Les repas étaient livrés par Le Foyer et souvent le soir je restais dîner avec elles. J'étais aussi en charge de l'animation, en particulier l'organisation de Noël, activité que j'ai poursuivie par la suite. Les femmes étaient seules à Noël. On passait dans les chambres pour savoir ce qu'elles souhaitaient et nous achetions quelques cadeaux, grâce à la générosité d'un groupe d'habitants d'une banlieue lyonnaise. Ces Noëls étaient festifs : on dansait et on chantait.

Avez-vous quelques souvenirs marquants ?
Tous les lundis soir, Gabriel Rosset proposait aux salariés, bénévoles, habitants, proches du Foyer, un « partage d'évangile ». S'exprimait qui voulait, lui passant en dernier et faisant la synthèse. C'était très riche d'enseignement.
Pendant de nombreuses années, pour les messes de Noël nous allions distribuer des messages de Noël dans les églises de Lyon, à Fourvière, à St Jean, à St Bonaventure et autres, pour faire connaître les activités du Foyer, et nous nous retrouvions à minuit pour notre messe au Foyer.
Je participais aussi aux quêtes annuelles à Fourvière pour les Sans-Abri.
En vue d'éponger les dettes des impayés de loyer des locataires du Foyer, j'ai cherché pendant deux ans un artiste, chanteur ou danseur pour une représentation charitable. Finalement, en mars 1990, nous avons fait venir Mireille Nègre, danseuse étoile à l'Opéra de Paris, qui a donné deux après -midi une représentation pour les enfants et les personnes âgées et deux soirs pour les adultes.
Je pourrais évoquer aussi les week-ends prolongés, quand nous emmenions avec nous une trentaine de travailleurs du Foyer, dans la propriété du père de Gabriel Rosset, à Sainte Agnès près de Grenoble. Je jouais aux boules et je faisais la cuisine ; j'allais voir où en était le gratin entre deux parties ! Mais aussi le voyage en 1993, avec Joseph Asensio, et 26 travailleurs pour un long week-end à la Villa Ste Camille à Théoule-sur-Mer.

Quel regard portez-vous sur toutes ces années que vous avez passées au Foyer ?
J'ai connu Gabriel Rosset de 1970 à 1974, date de son décès. J'ai été frappée par le souci constant qu'il avait des autres, notamment des plus pauvres qu'il recevait au Foyer chaque soir. Souvent même le week-end, quand il n'était pas à la Trappe Notre Dame des Dombes, il était présent auprès des passagers pour leur offrir une écoute, alors que le personnel était absent. Dieu faisait partie de sa vie et il a été pour nous tous un exemple magnifique.
J'ai eu l'immense grâce de travailler au Foyer pendant 24 ans comme salariée, mais aussi comme bénévole. Et ce temps que j'y ai passé m'a beaucoup apporté. J'ai aimé l'ambiance et le travail que je n'ai jamais considéré comme une corvée. J'ai rencontré des collègues avec lesquelles je suis d'ailleurs toujours en contact.

Propos recueillis par **Bernard Mouillon**

1970 : Engagement au service du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri, au secrétariat du logement. En même temps, et pendant cinq ans, remplacement de la responsable du Foyer féminin Eugène Pons (Lyon 4e)

1993 : Retraitée du Foyer, elle devient bénévole

2016 : Elle arrête son bénévolat, mais continue de suivre les actions du Foyer

« J'AI AIMÉ L'AMBIANCE ET LE TRAVAIL, QUE JE N'AI JAMAIS CONSIDÉRÉ COMME UNE CORVÉE. »

Rencontre avec Gabriel Rosset

Dans toute destinée humaine, il y a des rencontres décisives, inexplicables : par exemple un professeur qui éveille, par sa compétence et son rayonnement, une vocation religieuse, scientifique ou littéraire — celle d'une fiancée ou d'un fiancé — celle d'un leader politique qui entraîne un engagement (cf l'appel du héros et du saint chez Bergson).

Personnellement, ma vie a été marquée par la rencontre, à l'École normale de Bonneville, de Gabriel Rosset.

Je me souviens de l'événement. Entré major de ma promotion (1928-1931), ayant un service dans la vie de la maison — j'étais bibliothécaire — un matin de novembre 1928, en ouvrant la porte de la bibliothèque, tout à coup, me frappe la vue du nouveau professeur. Il était debout, dans l'angle de la grande fenêtre donnant sur la cour d'honneur, avec un manteau à revers de fourrure, le front dégagé et de toute sa personne rayonnait une aura, une sorte de lumière.

Ce « choc », je ne l'ai jamais oublié. La suite de nos relations a prouvé, et ici j'interprète en chrétien mon coup de foudre, que cette rencontre était imprévisible. Mystérieuse et décisive, elle suppose qu'une action transcendante aux forces du monde agit dans l'histoire.

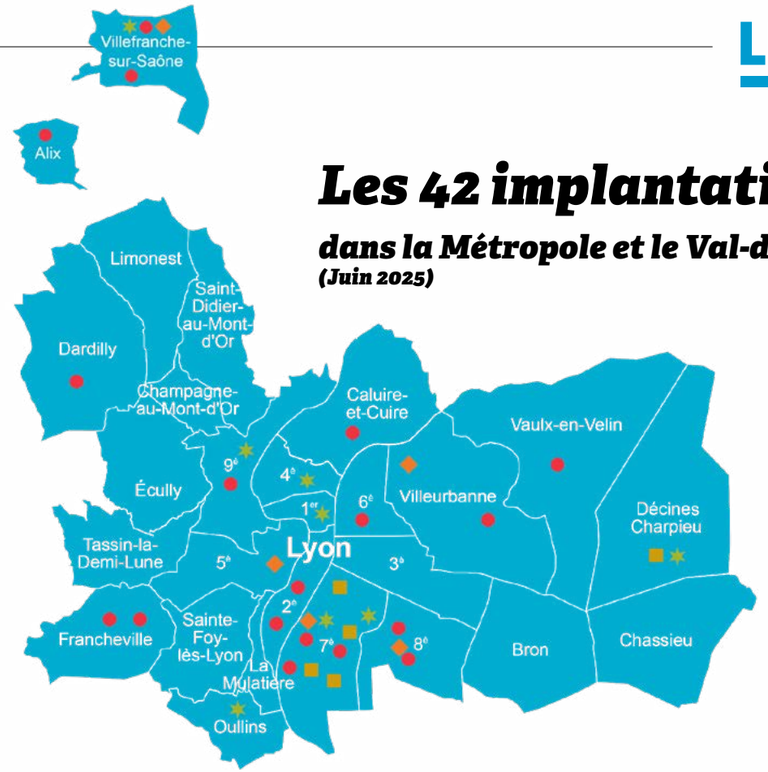
Les chrétiens l'appellent la Providence.

Georges Belleville - 1912-1995

Qui est Georges Belleville ?

Georges Belleville, né à Crans-Gevrier (Haute-Savoie) fit ses études à l'École Normale de Bonneville puis à Normale Sup. à Saint Cloud. Il fut professeur dans les Écoles normales d'Albertville et de Lyon et termina sa carrière comme professeur de philosophie au lycée des Minimes. Il collabora avec Gabriel Rosset à la fondation du Foyer Notre-Dame des Sans-Abri en 1950. Il y apporta sa participation durant de longues années.
Puis il décida de consacrer sa retraite au sacerdoce : il fut ordonné prêtre en la paroisse Saint Polycarpe le 19 décembre 1971.
Georges Belleville a écrit de nombreux poèmes (7 recueils dans ses archives). En 1995, un choix a fait l'objet de la publication de : *TRANSPARENCES*, 93 pages, Éditions Gerbert.

L'Arche sous l'Arc-en-Ciel. Revue éditée par Le Foyer Notre-Dame des Sans-Abri – 3 rue Père Chevrier 69361 Lyon cedex 07 – 04 72 76 73 53. **Directeur de la publication et de la rédaction et rédacteur en chef :** Amaury Dewavrin. **Comité de rédaction :** Michel Catheland, Marie-Colette Coudry, Jean-Dominique Durand, Sébastien Guth, Johanna Lévigne, Michel Lévy, Bernard Mouillon, Pauline Mugnier, Pierre Tricou, Marion Véziant-Rolland. **Ont collaboré à ce numéro :** Marie-Hélène Badin, Jean-Marc Bolle, Philippe Cadario, Nicole Malaret, Ninon Martin-Labrune, Emma Solet, Muriel Thiercelin. **Conseil éditorial :** Jacques Simonet. **Conception éditoriale et graphique :** Proedito. **Dépôt légal :** 2e trimestre 2025. ISSN 2021-0493. N° d'inscription paritaire : 0629 H 85296. **Mise en page :** IML - 69850 St-Martin-en-Haut. **Imprimerie :** Chirat - 42540 Saint-Just-La-Pendue. Tirage : 21.300 ex.



Les 42 implantations

dans la Métropole et le Val-de-Saône

(Juin 2025)

HÉBERGEMENT ET LOGEMENT

- Antenne Familles Caluire
  Rue Ferber / 69300 Caluire-et-Cuire
- Antenne Familles Villefranche
  Quartier Belleroche / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Appartements Logement D'Abord
  Appartements en diffus
- Centre Gabriel Rosset
  Lits Halte Soins Santé
  3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- CLEF / *69006 Lyon*
- CoCon La Yourte Solidaire
  173 rue Bataille / 69008 Lyon
- CoCon La Saulaie
  4 rue Dubois Crancé / 69600 Oullins
- CoCon Les Amazones
  93 Avenue Sidoine Apollinaire / 69009 Lyon
- Effet mère - Sainte Hélène
  14 rue Sala / 69002 Lyon
- Halte de nuit l'Escale
  24 boulevard Jules Carteret / 69007 Lyon
- L'Agapè - Auberge des Familles
  Résidence Catherine Pellerin
  21 avenue Jean-François Raclet / 69007 Lyon
- La Maison de Rodolphe
  105 rue Villon / 69008 Lyon
- Le Foyer Alix / 69380 Alix
- Le Foyer La Calade
  461 Rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Le Foyer Pierre Voyant
  81 rue Pierre Voyant / 69100 Villeurbanne
- Les Grandes Voisines
  40 Avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Résidence - Foyer Dardilly
  avenue de la Porte de Lyon / 69570 Dardilly
- Résidence La Chardonnière
  Les Chardons – Lits de repos
  65 Grande Rue / 69340 Francheville
- Halte Soins Santé de jour
  Résidence Le « 85 »
  85 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Résidence Le Bordeaux – L'Étape – La PAsserelle
  1 rue du Bélier / 69002 Lyon
- Résidence Les Hortensias
  68 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon
- Village Familles
  1 rue Karl Marx / 69120 Vaulx-en-Velin

ACCUEIL DE JOUR

- Accueil de jour Maison de Rodolphe
  105 rue Villon / 69008 Lyon
- Accueil La Main Tendue
  461 rue Robert Schumann / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- Accueil Saint-André
  2 rue Felissent / 69007 Lyon
- Accueil Saint-Vincent
  10 rue Bellièvre / 69005 Lyon
- Le PHARe
  35 avenue Marcel Cerdan / 69100 Villeurbanne

MAGASINS SOLIDAIRES

- Bric à Brac Décines
  12 rue Émile Zola / 69150 Décines-Charpieu
- Bric à Brac La Mulatière
  22 rue Gabriel Péri / 69350 La Mulatière
- Bric à Brac Lyon Croix-Rousse
  19 rue Pailleron /69004 Lyon
- Bric à Brac Lyon Rue de Toulon
  17 rue de Toulon / 69007 Lyon
- Bric à Brac Lyon Vaise – Dépôt de Dons
  21 rue Berjon / 69009 Lyon
- Bric à Brac Villefranche – Dépôt de Dons
  433 rue André Desthieux / 69400 Villefranche-Sur-Saône
- La Friperie
  Passage Thiaffait, 19 rue Leynaud / 69001 Lyon
- Les Artilleuses / 6 boulevard de L'Artillerie / 69007 Lyon
- Vestiaire d'Urgence
  82 rue Sébastien Gryphe / 69007 Lyon

INSERTION PROFESSIONNELLE

- Artillerie – Atelier Tri et Réemploi des Objets – Bois – Transport-Collecte – Dépôt de Dons – Premières Heures en Chantier
  8 boulevard de L'Artillerie / 69007 Lyon
- Atelier Tri et Réemploi du Textile - Convergence – Premières Heures en Chantier – Dépôt de Dons
  51 avenue Franklin Roosevelt / 69150 Décines-Charpieu
- Ateliers Internes – Maintenance – Nettoyage & AAVA Nettoyage
  3 rue Père Chevrier / 69007 Lyon
- Atelier Les Grandes Voisines Nettoyage - Entretiens - Couture
  40 avenue de la Table de Pierre / 69340 Francheville
- Bric à Bike, Atelier Vélo - Solid'aire
  6 boulevard de l'Artillerie / 69007 Lyon
- Parcours Évolutif de Retour vers le Logement par l'Emploi (P.E.R.L.E.)
  210 avenue Jean Jaures / 69007 Lyon

Mme, M : _____

Prénom : _____

Année de naissance : _____

Adresse : _____

Code Postal : _____ Ville : _____

Téléphone : _____

E-mail : _____

o Je suis intéressé(e) pour devenir bénévole dans l'activité suivante : _____

o Je souhaite m'abonner ou me réabonner (10 € pour 4 numéros).

o Je souhaite recevoir, sans engagement de ma part, une information sur les legs, donations, et assurance vie.

Soutien ponctuel

o Oui, je soutiens les actions du FOYER par mon don ci-joint de _____ €

o ce don est au titre de l'IFI

Je peux aussi donner en ligne : www.fndsa.org

> 75 % de déduction fiscale jusqu'à 1 000 euros.

Juin 2025

Conformément au Règlement Général Européen sur la Protection des Données personnelles (RGPD), vous disposez d'un droit d'accès, de modification, de suppression et d'opposition sur les informations vous concernant. Pour l'exercer, contactez notre Déléguée à la Protection des Données Personnelles : contact.dpd@fndsa.org.
Les fichiers du FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI ne sont jamais vendus ou échangés sauf à des tiers de confiance (voir la liste sur fndsa.org) dans l'intérêt de la mission. Si vous ne le souhaitez pas veuillez cocher la case ci-contre : ☐

Soutien régulier

Mandat de prélèvement SEPA à dater, signer et renvoyer, accompagné de votre Relevé d'Identité Bancaire (RIB) ou RIP, au FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI.

o Oui, je soutiens les actions du FOYER dans la durée par mon don régulier

J'autorise LE FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI à envoyer à ma banque les instructions suivantes pour que celle-ci débite mon compte de :

o 10 € par mois o 20 € par mois o 50 € par mois
o _____ € par mois

Coordonnées de votre compte :
IBAN :

BIC :

> INFORMATIONS CONCERNANT LE BÉNÉFICIAIRE
ICS : FR17ZZZ227072
FOYER NOTRE-DAME DES SANS-ABRI
3 RUE PÈRE CHEVRIER 69361 - LYON CEDEX 07

Fait à : _____ le : ___ / ___ / _____
Signature :

Je bénéficie du droit d'être remboursé par ma banque selon les conditions décrites dans la convention que j'ai passée avec elle. Une demande de remboursement doit être présentée dans les 8 semaines suivant la date de débit de votre compte pour un prélèvement autorisé. Toute demande d'annulation doit être adressée au FOYER.

label DON en CONFIANCE